

LE **WHY BOOK** DE **SCHOOLS**



**impact territorial – égalité des chances
diversité – responsabilité sociétale – innovation**



Création graphique et illustrations: Ange Mercuri

Direction éditoriale: Mathilde Reumaux

Révision des textes: Antonio Lagala

Fabrication: Gilles Hanuise

Tous les témoignages ont été recueillis par
Isabelle Maradan, à l'exception de celui de Franck Leroy.

© EBRA Éditions, Strasbourg 2023

Cet exemplaire est diffusé hors commerce par Y SCHOOLS.

Il est offert et ne peut être vendu.

ISBN 978-2-7165-0947-3

Isabelle Maradan

Y LE **WHY BOOK** DE SCHOOLS

**impact territorial – égalité des chances
diversité – responsabilité sociétale – innovation**

POURQUOI UN **WHY BOOK** SUR **Y SCHOOLS** ?

PAR **FRANCIS BÉCARD**
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE Y SCHOOLS

En 2022, Y SCHOOLS a fêté ses 30 ans. L'occasion parfaite pour prendre de la hauteur, faire le bilan, mesurer le chemin parcouru, mais aussi préparer l'avenir. L'objectif de ce *Why Book* est de partager l'histoire et l'ADN de notre écosystème, qui navigue au confluent de l'enseignement supérieur, de la recherche, de la formation professionnelle et donc de la (ré)insertion professionnelle. C'est cette conjugaison des expertises, combinée à la diversité de ses publics, qui rend notre groupe singulier en France. Nous avons choisi de répondre ici aux questions les plus fréquemment posées sur notre construction et notre histoire, tout en nous appuyant sur les témoignages choisis de différentes personnalités. Que vous soyez un (futur) étudiant, apprenant, collaborateur ou acteur du développement de Y SCHOOLS, je vous invite à (re)découvrir pourquoi et comment l'ESC Troyes est devenue Y SCHOOLS.

Cet ouvrage est également le symbole d'un passage de relais. Il a été rédigé à l'heure où Julien Renoult s'apprête à prendre ma succession au poste de directeur général de Y SCHOOLS. J'en profite pour remercier l'ensemble des parties prenantes avec lesquelles j'ai eu la chance de collaborer durant 26 années. J'adresse également une pensée particulière à tous les collaborateurs de notre écosystème, sans qui rien n'aurait été possible. Enfin, je réaffirme ma joie vis-à-vis du choix effectué par notre gouvernance. Julien possède toutes les qualités personnelles et professionnelles pour relever les défis qui attendent Y SCHOOLS.

TABLE

LES QUESTIONS

Pourquoi «Y SCHOOLS» ?	11
Pourquoi des écoles aussi différentes dans un même groupe ?	13
Pourquoi rapprocher une École Supérieure de Design d'une école de management ?	19
Pourquoi mêler des jeunes en difficulté et des étudiants de grande école ?	21
Pourquoi pas une bourse Y NOT ?	24
Pourquoi s'implanter en Afrique ?	29
Pourquoi les écoles sont-elles très en lien avec le monde économique ?	31
Pourquoi choisir Y SCHOOLS ?	36
Pourquoi dit-on que l'ambiance est « familiale » ?	40
L'écosystème Y SCHOOLS	42

LES TÉMOINS

Laura Apike, ex-apprenante à l'École de la 2^e Chance

François Baroin, maire de Troyes
et président de Troyes Champagne Métropole

Anne-Sophie Barthez, directrice générale
Enseignement supérieur et Insertion professionnelle
au ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Paul-Olivier Claudepierre, diplômé de SCBS

Andréa Couchaux, diplômée de l'École Supérieure
de Design de Troyes

Guillaume Gellé, président de l'Université de Reims
Champagne-Ardenne, président de France Universités

Béline Joseph, étudiante à l'École Supérieure
de Tourisme Troyes-Metz

Georgio Jeudane Robou, étudiant à l'EIME à Yaoundé

Franck Leroy, président de la Région Grand Est

Éric Lombard, président du conseil stratégique
de Y SCHOOLS et directeur général de la Caisse
des dépôts

Valentin Millot, diplômé de Pigier Troyes et de SCBS

Philippe Pichery, président du Conseil départemental
de l'Aube

Pierre Soler-My, cofondateur et dirigeant du
Groupe Soler

Emmanuel Vey, directeur général du Crédit Agricole
de Champagne-Bourgogne

Sophie Weisse, diplômée de l'École Supérieure
de Tourisme Troyes-Metz

« Y SCHOOLS a le service public chevillé au corps »

ANNE-SOPHIE BARTHEZ

DIRECTRICE GÉNÉRALE ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET INSERTION PROFESSIONNELLE
AU MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



« La particularité la plus importante de Y SCHOOLS, c'est le lien très étroit entre ce groupe d'écoles et le territoire. Cette synergie avec une mairie, une agglomération, un département, une région, des parlementaires, cette co-construction totale et permanente entre développement du territoire et développement de Y SCHOOLS, on ne la trouve nulle part ailleurs ! Cela crée évidemment de l'efficacité. Les formations sont construites au plus près des besoins du terrain. Il y a une porosité, une réflexion croisée, entre le monde académique, socio-économique, et le monde politique. C'est notamment grâce à cela que ce groupe d'écoles a pu se positionner très tôt sur l'entrepreneuriat et l'innovation. Depuis quelques années, il en est beaucoup question partout. Cela existe depuis toujours chez Y SCHOOLS. Sur un territoire comme celui de Y SCHOOLS, il n'y avait pas d'autre choix que de miser sur

l'enseignement supérieur et la recherche et de se positionner de manière originale et disruptive. Il y a eu, à la tête de l'école, la prise de conscience qu'il n'y avait pas d'autre choix que d'être culotté. Avoir du culot n'est pas si facile. Il faut du courage. Il faut une constance. Il y a ici un côté pionnier, entrepreneurial, et, sans doute, quelque chose de l'ordre de l'esprit du challenger. Cela tient aussi à la rencontre entre une volonté politique et une volonté d'un écosystème d'établissements d'enseignement supérieur, et à la présence de femmes et d'hommes très engagés au sein du groupe comme des collectivités. Et c'est suffisamment fort et ancré pour que cela survive à ceux qui sont aux manettes du groupe comme des territoires. Ici, il n'y a pas de retour en arrière possible. Avec la qualification EESPIG (Établissement d'enseignement supérieur privé d'intérêt général), Y SCHOOLS est entré dans le "club" des établissements

« Il n'y avait pas d'autre choix que de miser sur l'enseignement supérieur et la recherche et de se positionner de manière originale et disruptive. »

d'enseignement supérieur qui ont le service public chevillé au corps et qui cherchent à éduquer le plus grand nombre, le mieux possible, y compris en étant des établissements privés. La politique sociale est l'un des critères pour devenir EESPIG. Y SCHOOLS a fait un choix très audacieux, avant tous les autres, en développant des Écoles de la 2^e Chance pour accueillir des publics divers. Grâce à ce label, ce groupe d'écoles est immédiatement identifié par l'université comme un partenaire sérieux et enviable. Je vois peu d'autres exemples de groupes privés et d'écoles privées qui se sont fondus dans le paysage de l'enseignement supérieur, aux côtés des universités, comme Y SCHOOLS. Cela signifie notamment que la recherche, qui est très forte dans le public, va pouvoir bénéficier au privé. Il est important que tout le monde

sache que la qualification EESPIG est un gage de sérieux. Il n'est pas suffisamment connu du grand public. Nous allons y travailler en communiquant à ce sujet. Peu de gens comprennent également que la complémentarité dans les offres de formation entre universités et écoles, entre public et privé, est un enjeu majeur en France. Nous devons organiser ensemble, partout, une offre permettant d'accueillir des jeunes qui n'ont pas tous les mêmes profils et les mêmes objectifs. »

« Contribuer à l'attractivité et au rayonnement du territoire »

FRANCK LEROY

PRÉSIDENT DE LA RÉGION GRAND EST



« Avec plus de 2 000 étudiants, Y SCHOOLS est un établissement qui compte beaucoup pour la Région Grand Est et son attractivité. Fortement soutenu par les collectivités territoriales, Y SCHOOLS se distingue comme un établissement d'enseignement supérieur et de recherche qui a su nouer des relations fortes avec le monde socio-économique. Y SCHOOLS a réussi à faire se rencontrer les attentes et aspirations des jeunes du Grand Est avec les besoins et compétences recherchées par les entreprises du territoire ainsi que les défis auxquels notre société est confrontée. C'est pour moi le symbole de la maturité d'un modèle sur le plan académique, qui mérite encore une fois tout notre soutien. Je mesure l'engagement total des équipes de Y SCHOOLS pour atteindre leurs ambitions et être au rendez-vous de cette triple ambition : favoriser l'accès des jeunes à des études choisies, les former et les aider à s'insérer dans

notre société de manière éclairée et contribuer à l'attractivité et au rayonnement de son territoire. »



Y POURQUOI SCHOOLS ?

La question s'impose ! Avant toute chose, il faut savoir que le «Y» de Y SCHOOLS se prononce «why», ce qui, rappelons-le, veut dire «pourquoi», en anglais. Cela n'est pas dû à une passion secrète des enseignants et intervenants professionnels pour la chanson YMCA de Village People, ce tube de la période disco à la chorégraphie particulière, sur lequel vous avez, vous aussi, très certainement déjà dansé. Rien à voir non plus avec un quelconque actionnaire qui serait originaire des États-Unis ou du Royaume-Uni. Ici, pas d'actionnaire ! Y SCHOOLS est un groupe d'écoles – d'où le pluriel *schools*, en anglais – associatif, à but non lucratif. Et, qu'on se le dise, malgré son nom anglais, il est tout à fait français, troyen à l'origine, et très ancré sur son territoire. Le Y est même un clin d'œil appuyé au «y» de Troyes. Mais il n'est pas que cela ! Et c'est précisément la raison pour laquelle le Groupe ESC Troyes est devenu Y SCHOOLS en 2018. En effet, l'ESC Troyes, désignant l'École Supérieure de Commerce de la ville, socle sur lequel s'est développé Y SCHOOLS, ne suffisait plus à contenir tout ce qui s'y passait. Tout est parti de la nécessité de renommer ce qui n'était plus seulement une

école de commerce. Pour résumer, on peut dire que son extension à d'autres domaines de formation et d'autres territoires du Grand Est, comme ses ambitions internationales, avaient besoin de s'entendre dans un nouveau nom. « "Groupe ESC Troyes" ne représentait plus du tout l'ensemble de nos activités et, à l'étranger, c'était imprononçable et ça ne voulait rien dire », résume Séverine Nomdedeu, directrice de la formation initiale au sein de ce groupe associatif. Le déclencheur du changement ? « Nous nous sommes fait recaler pour un appel d'offres dans une autre ville parce qu'on s'appelait Troyes, alors que nous avions le meilleur dossier », se souvient celle qui est arrivée dans le groupe en 2005 pour diriger l'École Supérieure de Design,

**Tout est parti
de la nécessité
de renommer
ce qui n'était plus
seulement une école
de commerce.**

que l'ESC Troyes venait alors de reprendre. Depuis, Y SCHOOLS est devenu un acteur de la formation initiale en management, design et tourisme. Il a aussi développé une activité de formation professionnelle, notamment sous la marque Pigier, à Troyes, Metz et Reims, et en pilotant trois Écoles de la 2^e Chance (E2C) dans le Grand Est. Le Pôle de Formation et Évolution Professionnelle, qui propose des formations certifiantes, diplômantes et professionnalisantes aux particuliers, salariés, demandeurs d'emploi et aux entreprises, en fait également partie. Le groupe d'écoles a aussi fait un pas de géant dans son développement à l'international en 2016, avec l'ouverture

de l'École Internationale du Management et de l'Entrepreneuriat (EIME) à Yaoundé, au Cameroun. Depuis sa création en 1992, la business school troyenne a beaucoup grandi. C'est désormais un écosystème riche et varié. Pas à pas, il est devenu suffisamment mature pour s'exporter, dans le Grand Est et en Afrique, sans rien renier de ses origines. Cela valait bien un nouveau nom !



POURQUOI DES ÉCOLES AUSSI DIFFÉRENTES DANS UN MÊME GROUPE ?

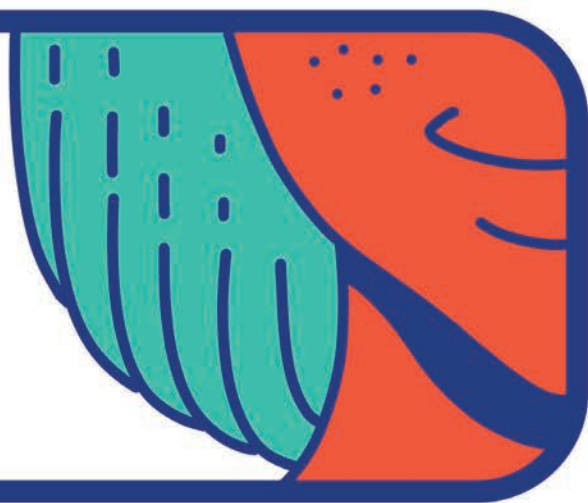
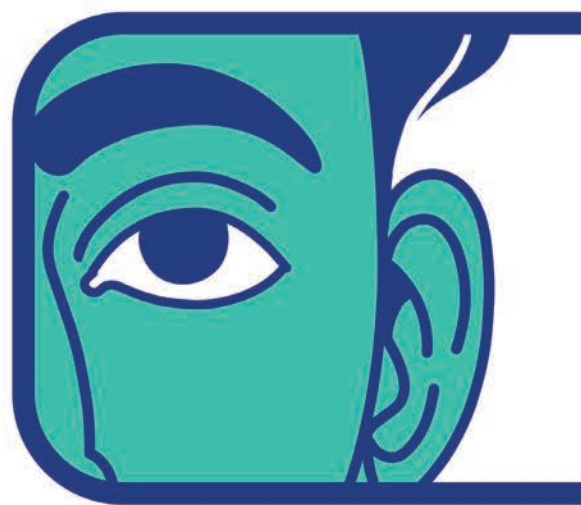
C'est sans doute l'une des choses les plus intéressantes et singulières à observer chez Y SCHOOLS. Cet écosystème regroupe effectivement des écoles très différentes, qui concernent des publics très variés, dans des domaines extrêmement divers. Le futur directeur, Julien Renoult, rend hommage à « l'esprit pionnier » de Francis Bécard. Celui qui dirige l'école depuis 26 ans est, en effet, à l'origine des trois grandes étapes du développement original de l'École Supérieure de Commerce : le rapprochement avec une École Supérieure de Design, en 2004 ; l'intégration d'un Pôle de Formation Professionnelle, en 2007 ; et l'implantation au Cameroun, en 2016. Ce qui faisait l'excellence de l'École Supérieure de Commerce, qu'était

Y SCHOOLS à l'origine, profite aujourd'hui à un ensemble d'écoles et de formations. Cet écosystème a des airs de galaxie ! Il n'est donc pas surprenant d'entendre le directeur raconter qu'il a « toujours fait en sorte que des univers différents se rencontrent, de recouper des idées qui n'ont a priori rien à voir, pour n'en faire qu'une seule, innovante » et a « toujours encouragé [son] équipe à le faire ». De l'avis de l'équipe qui s'est constituée autour de lui, comme de l'avis des professionnels impliqués ou ayant suivi le développement de l'école, Francis Bécard a toujours brillé par ses « intuitions ». Elles ne sont pas tombées du ciel troyen. Derrière l'évolution de Y SCHOOLS, il y a une volonté farouche de tisser un véritable

maillage territorial à Troyes, dans l'Aube, et, plus largement, dans d'autres villes situées dans ce qu'il est convenu d'appeler « la France périphérique ». Il y a aussi une méthode, qui a quelque chose à voir avec cette idée de croiser les univers. Si l'écosystème Y SCHOOLS est composé de formations et de publics aussi divers, c'est aussi parce que le groupe est en lien avec un territoire, ses besoins, ses ressources. Y SCHOOLS n'a jamais joué solo. Son développement est le fruit d'échanges et de partenariats avec les décideurs, de la ville, du département et de la région, comme avec le monde de l'enseignement supérieur public et avec le monde des entrepreneurs. L'objectif de toute l'équipe et des acteurs qui accompagnent et soutiennent les changements est de former, dans toujours plus de domaines, et toujours mieux, des jeunes gens de tous horizons. Y SCHOOLS est aujourd'hui présent sur 11 campus dans 10 villes, essentiellement dans des communes de taille moyenne, à l'instar de Charleville-Mézières et Chaumont, où l'école de management a implanté son diplôme bac+3 en 2020. Les écoles Pigier, que Y SCHOOLS a reprises à Troyes, en 2016, et à Metz, en 2017, et celle qu'il a ouverte à Reims, en 2021, ont l'avantage de proposer des formations post-bac (BTS, bachelor et MBA) en alternance. Comme le souligne Francis Boudin, directeur de la formation professionnelle, « cela permet à tous les publics de poursuivre des études supérieures près de chez eux, sans avoir à payer de frais de scolarité ».

Rapprocher les formations des publics dits « éloignés de l'enseignement supérieur » fait partie de l'ADN de Y SCHOOLS. Cela revient aussi à travailler main dans la main avec tous ceux qui peuvent contribuer à lever les freins périphériques qui empêchent les jeunes de suivre la formation de leur rêve ou, parfois, de s'autoriser simplement à rêver. Ce rôle social, et non seulement économique, est important pour le groupe et ses partenaires. À quelques mois de passer le relais à Julien Renoult, responsable du développement du groupe depuis quinze ans, Francis Bécard se réjouit d'avoir su lui transmettre ses valeurs et son audace. « C'est toi qui as eu l'intuition d'intégrer la première Pigier à Y SCHOOLS », lance-t-il, complice, à celui qui va bientôt lui succéder. Savoir rapprocher tous les mondes qui partagent l'ambition d'élargir le champ des possibles est un des secrets les mieux partagés ici.

**Toujours faire
en sorte que des
univers différents
se rencontrent,
de recouper des idées
qui n'ont a priori
rien à voir.**



« L'impact de Y SCHOOLS sur le territoire est considérable »

PHILIPPE PICHERY

PRÉSIDENT DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'AUBE

« J'étais directeur général des services du Conseil départemental de l'Aube en 1992 quand je me suis saisi du dossier de la construction des locaux de l'ESC. Y SCHOOLS, que je suis donc depuis le premier jour, a été un pilier du développement de l'enseignement supérieur. Lorsque l'école a pris un essor nouveau, sous l'impulsion de Francis Bécard, en 1997, les propositions innovantes et révolutionnaires, qui se sont avérées pertinentes par la suite, n'ont pas fait l'unanimité immédiatement. C'était très intelligent de compléter le panel des compétences qu'il était possible d'acquérir ici. Une vraie vision d'avenir ! Y SCHOOLS a eu un rôle social très important pour le département. Le groupe d'écoles a permis de faire venir de jeunes talents, et aussi d'offrir aux familles modestes la possibilité d'avoir, sur place, des formations diplômantes de haut niveau. C'est un atout pour l'égalité des chances. Y SCHOOLS a aussi œuvré en ce sens avec l'École de la 2^e Chance. La solidarité humaine fait partie des missions



du Conseil départemental, et cela me touche beaucoup. Nous soutenons évidemment la bourse Y NOT, mise en place récemment, qui permet à des jeunes méritants d'accéder à des formations qu'ils ne pourraient pas se payer. Pour avoir suivi les trente ans d'évolution du groupe, je peux dire que son impact sur le territoire est considérable. Jouer l'attractivité du territoire troyen pour l'enseignement supérieur n'était pas un pari évident à l'époque ! Aujourd'hui, toute cette jeunesse, qui vient de partout pour étudier ici, dynamise la vie sociale locale. L'implication des étudiants dans la vie culturelle, sportive et sociale est très importante. Cela me réjouit énormément ! »

« Y SCHOOLS a créé tout un écosystème »

FRANÇOIS BAROIN

MAIRE DE TROYES

ET PRÉSIDENT DE TROYES CHAMPAGNE MÉTROPOLÉ



« Y SCHOOLS a une place majeure et centrale dans le paysage de l'enseignement supérieur à Troyes. C'est le fruit d'une stratégie au long cours depuis vingt-cinq ans, menée par un directeur général – Francis Bécard – agile, créatif, dynamique et à l'écoute du marché. Grâce à cela, Y SCHOOLS a réussi à se positionner dans le secteur concurrentiel des grandes écoles de commerce, notamment, en se remettant régulièrement en question. Je suis maire de Troyes depuis vingt-cinq ans également. J'ai œuvré à faire en sorte que nous tournions le dos à une époque d'effondrement industriel. Nous perdions 1 000 emplois par an. Les jeunes partaient à

Reims, Dijon ou Paris. Troyes comptait 1 500 étudiants. Ils sont 12 000 aujourd'hui. En développant une offre de formation moderne et adaptée, Y SCHOOLS a contribué à cela, à côté des autres acteurs présents sur le territoire. C'est un groupe d'écoles original, qui a permis à une École Supérieure de Design de qualité, mais isolée, de se rapprocher d'une école de management répondant à tous les critères d'excellence. Sachant que le design est présent en amont de toute démarche industrielle, c'est très pertinent. Avec l'École Supérieure de Tourisme, les formations en alternance de Pigier, ou l'École de la 2^e Chance, qui a une dimension sociale forte, Y SCHOOLS a créé tout un écosystème. Le groupe a joué un rôle dans l'enracinement des jeunes, qui peuvent rester ou venir étudier dans cette ville de province très agréable. Il est souhaitable que l'enracinement dans le territoire se poursuive pour Y SCHOOLS. Que le groupe garde son indépendance ! Les diplômés peuvent être fiers de leurs écoles. »



« Un champ des possibles large et quasiment infini »»

ANDRÉA COUCHAUX, 27 ANS
DIPLOMÉE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE DESIGN DE TROYES

« Je suis designer et directrice artistique chez Fugu, une société basée à Paris, qui a également un bureau à Lyon. J'ai été embauchée chez Fugu dès que j'ai eu mon diplôme de Designer concepteur de projet, en 2018, après avoir fait mon stage de fin d'études dans cette société. Nous sommes plus d'une dizaine de salariés aujourd'hui. J'étais la deuxième employée de l'entreprise il y a cinq ans. Nous proposons des installations éphémères ou insolites pour des événements ou pour l'hôtellerie. Le tout avec le souci du respect de la faune, de la flore, de la terre en général. Notre agence travaille essentiellement dans le luxe. Nous avons par exemple installé des micro-structures sur des plages, à Cannes, pour accueillir des événements ponctuels, type cocktails ou soirées, en lien avec le festival de cinéma. Nous sommes spécialisés dans les environnements complexes. Nous avons déjà fait une installation en Islande sur des glaciers !

Quand j'étais au lycée, j'avais en tête de devenir architecte. J'avais choisi une option arts plastiques à côté de mon bac scientifique. Et puis, j'ai découvert que le design offrait un champ des possibles large et quasiment infini. On peut appliquer le design à tout. C'est une façon de voir les choses et de se poser des questions. On se demande comment faire en sorte de donner une réponse adaptée à la personne qui aura l'usage de ce que l'on conçoit. En plus de faire quelque chose de beau ! En deux cours d'immersion à Troyes, j'avais senti que c'était une école pour moi. J'y reviens parfois. Je propose des workshops ou des projets de diplôme en lien avec l'entreprise. »

POURQUOI RAPPROCHER UNE ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DESIGN D'UNE ÉCOLE DE MANAGEMENT ?

Comme Rome, Y SCHOOLS ne s'est pas fait en un jour. Un petit voyage dans le temps s'impose... Lorsque l'École Supérieure de Commerce de Troyes voit le jour, en 1992, c'est une école consulaire, autrement dit une école créée et rattachée à la Chambre de commerce et d'industrie de Troyes et de l'Aube. Tout cela avec le soutien des acteurs économiques et politiques du territoire, bien sûr. Du sérieux, donc. En 2004, la petite Troyenne connaît une première accélération dans sa croissance, qui prend une forme plutôt inattendue. À une époque où rapprocher une école de commerce d'une École Supérieure de Design

tient plus du choc culturel que de la bonne idée dans la tête de beaucoup de monde, Francis Bécard, alors directeur de l'école depuis huit ans, y songe. « Je suis alors convaincu que la difficulté de l'industrie française n'a pas été le coût de la main-d'œuvre, mais le fait de ne pas avoir intégré le design. Nous avions la bonne technologie, mais nous ne vendions pas à cause de cela ! L'Allemagne, qui n'avait pas un coût de main-d'œuvre plus faible, a réussi dans ce domaine parce qu'elle l'a fait », assure-t-il. De retour des États-Unis, où l'importance du design n'a fait que se confirmer dans son esprit – « le succès de l'iPhone, par

**À l'époque,
rapprocher une école
de commerce d'une
école de design
tenait plus du choc
culturel que de la
bonne idée.**

exemple, qui coûtait plus cher que ses concurrents, tenait peut-être plus à son design qu'à sa technologie » –, il entre au conseil d'administration de ce qui est alors l'École Supérieure d'Arts Appliqués de Troyes, et qui deviendra l'École Supérieure de Design de Troyes. Peu de temps après, Francis Bécard est satisfait de provoquer la rencontre entre ces deux mondes, en rapprochant l'École Supérieure de Design et l'école de commerce. Il se souvient, avec une pointe d'espièglerie, de la surprise des dirigeants d'entreprises, « interpellés par la liberté d'habillement, de vivre, et de penser des étudiants en design ». Aujourd'hui, ce sont « à 80 % des professionnels en entreprise qui forment les étudiants de l'École Supérieure de Design, en incluant notamment les professeurs permanents ayant une expérience professionnelle importante », précise Séverine Nomdedeu, qui a d'abord dirigé cette école avant d'élargir son périmètre à l'ensemble de la formation initiale, c'est-à-dire aux trois établissements d'enseignement supérieur de Y SCHOOLS. « Nous avons énormément de workshops, de projets avec des entreprises », poursuit cette diplômée de l'École du Louvre à Paris, « revenue au pays » après avoir travaillé dans une galerie d'art de la capitale.

POURQUOI **MÊLER DES** **JEUNES EN** **DIFFICULTÉ ET** **DES ÉTUDIANTS** **DE GRANDE** **ÉCOLE ?**

Lorsque Y SCHOOLS reprend en 2007 une structure de formation professionnelle, avec une École de la 2^e Chance (E2C) en son sein, Francis Bécard, directeur du groupe, hésite à s'engager sur ce terrain. À cinquante ans, il porte encore sur le public de cette école le regard de « l'ancien élève au parcours scolaire réussi, devenu ingénieur puis dirigeant, qui n'a pas eu l'occasion de réellement les côtoyer », reconnaît-il aujourd'hui. Une personne investie dans l'E2C secoue alors ce « patron humaniste », qu'elle accuse d'être « comme les autres », « intéressé par l'élite et l'argent », en substance. Elle fait mouche.

« Je suis allé voir les jeunes. J'ai consulté leurs dossiers. J'ai pris connaissance de leurs parcours. J'ai compris qu'ils étaient victimes, pas coupables, et que ça changeait tout », confie Francis Bécard. « Nous avons été les premiers, ici, à rapprocher des jeunes en difficulté et des étudiants d'une école de management appartenant à la Conférence des Grandes Écoles. C'est une fierté. Et je le conseille à tout le monde, car cela change évidemment, en bien, le regard des futurs managers », assure-t-il. Pour beaucoup d'élèves en école de management, qui ne sont généralement pas issus des mêmes

milieux sociaux que les jeunes de l'E2C, c'est une expérience qui change leur regard. Pour les jeunes de l'E2C, cela contribue à la restauration de la confiance en soi. Et cela leur permet de bénéficier des liens que la Grande École de management a tissés avec les entreprises et autres partenaires et employeurs de la région, pour trouver des stages et des emplois. L'E2C accueille des jeunes qui n'ont pas le bac. Ils sont accompagnés pour retrouver le chemin d'une formation ou de l'emploi, après des périodes de désœuvrement, sans emploi et sans formation, qui ont parfois duré des années. Une mission complexe, que l'équipe de l'école mène à bien avec un engagement qui force le respect. En poussant la porte de l'École de la 2^e Chance, la qualité de l'attention à l'autre, à l'apprenant, souvent encore perdu quand il arrive ici, nous saisit. À l'heure de la pause, l'équipe se dévoile : des personnalités attachantes, soudées et animées par le sens de leur mission commune. Parmi elles, Nicolas Vauthier est chargé de recrutement à l'E2C. À seulement 27 ans, il ne se cache pas de « l'effet miroir » que produisent chez lui les parcours des jeunes qu'il repère. « À l'adolescence, on m'a orienté où je ne voulais pas aller, et je n'ai pas eu cette aide-là », explique celui qui s'est réorienté plus tard de la vente vers son métier actuel. « J'ai beaucoup de plaisir à me lever chaque matin pour proposer à des jeunes de les accompagner », se réjouit-il. L'un des enjeux des premières semaines est d'ailleurs souvent de « redonner envie

aux jeunes de se lever le matin », résume Françoise Bastien, qui pilote le site de l'E2C de Troyes. Une démarche progressive. L'autre préalable à toute démarche d'engagement durable dans quelque projet que ce soit, c'est de retrouver un minimum de confiance en soi, souvent malmenée par un parcours d'échecs, voire de grande détresse sociale et psychologique. L'accompagnement dure neuf mois maximum, six mois en moyenne. « Certains trouvent une formation qualifiante ou un emploi rapidement, d'autres ont besoin de plus de temps. Nous les accompagnons aussi pour trouver des ressources lorsque certains problèmes périphériques les empêchent de se consacrer à leur projet professionnel avec l'esprit libre », explique Françoise Bastien. Y SCHOOLS gère deux autres E2C, à Romilly-sur-Seine dans l'Aube, et à Saint-Dizier en Haute-Marne.

L'École de la 2^e Chance accueille des jeunes qui n'ont pas le bac. Ils sont accompagnés pour retrouver le chemin d'une formation ou de l'emploi.

« Ma référente ne m'a jamais lâchée »

LAURA APIKE, 24 ANS

EX-APPRENANTE À L'ÉCOLE DE LA 2^e CHANCE

« J'ai arrêté l'école après la troisième à cause de problèmes familiaux. Je suis maman d'un enfant de six ans. Je m'en occupe seule. Ma cousine nous a accueillis à Troyes parce que je ne trouvais pas d'appartement à Rennes, où je vivais auparavant. Après deux semaines chez elle, j'ai trouvé un logement. J'ai d'abord passé du temps chez moi, pendant presque deux ans, sans formation et sans travail. Je m'occupais de mon fils avant et après l'école. J'étais inquiète, je me demandais comment j'allais faire pour nourrir mon enfant, si je ne trouvais pas de formation. J'ai d'abord été aidée par la Mission locale, mais je restais aussi beaucoup chez moi la journée. J'ai déjà travaillé comme aide à domicile, dans le prêt-à-porter, mais ce que j'aime vraiment, c'est la décoration. Je suis entrée à l'École de la 2^e Chance (E2C) fin août et j'en suis sortie en mars. Quand je suis arrivée à l'E2C, j'ai fait mon premier stage dans la peinture. Je me suis dit que c'est quelque chose que j'aime beaucoup. Depuis toujours, je décore les appartements de mes amis.



J'ai fait un deuxième stage dans la vente, chez Le Coq Sportif, et cela n'a fait que confirmer mon envie de retourner dans la peinture. Avant l'E2C, je n'avais pas confiance en moi. Ma référente m'a aidée. Elle m'accompagnait, tous les jours. Elle ne m'a jamais lâchée. En ce moment, je prépare un diplôme de peintre en bâtiment dans un centre de formation pour apprentis. C'est un BEP et je le fais en apprentissage dans le groupe Charrier, à Troyes. »

POURQUOI PAS

Y UNE BOURSE

NOT ?

Y NOT – « Why not ? », « Pourquoi pas ? » en anglais –, tel est le nom donné à la bourse d'études mise en place en 2022. Une idée que Y SCHOOLS aimerait voir associée à ses écoles dans l'esprit de tout jeune désireux de poursuivre ses études, même s'il n'a pas les moyens financiers de le faire. « Grâce à des partenariats public-privé, c'est-à-dire en impliquant les collectivités locales de nos différents campus, le Crédit Agricole de Champagne-Bourgogne et des entreprises présentes au sein de notre Club des mécènes, nous avons pu rendre accessible à certaines personnes ce qui leur semblait inaccessible. C'était une ambition qui nous animait depuis près de dix ans ! », s'enthousiasme Julien Renoult, futur directeur de Y SCHOOLS. Y NOT permet une prise en charge totale des frais de scolarité. Elle est le fruit de l'engagement de mécènes, entreprises du territoire, désireuses, comme l'école, de repenser l'ouverture sociale des formations et de contribuer ainsi à accroître l'insertion sociale des jeunes, y compris les moins favorisés, sur le territoire. Une nécessité, quand on sait que les inégalités territoriales sont encore systémiques.

Avec la richesse de son offre de formations de proximité, l'ouverture et la diversité font désormais partie de l'ADN de Y SCHOOLS. Son ambition est de mettre tout en œuvre pour répondre aux besoins des étudiants et apprenants qui peuplent ce que l'on appelle « la France périphérique ». Une France où les freins à la poursuite d'études sont nombreux, aussi bien en termes de mobilité et de moyens financiers disponibles que de possibilités de se projeter dans des métiers, des études et des écoles encore perçues comme « élitistes », donc « pas pour moi ». De nombreuses recherches en sociologie ont documenté ces freins, financiers, psychologiques et culturels. Elles guident le travail de l'équipe qui a mis en place, notamment, une bourse. Pour que le « Pourquoi pas moi ? » remplace le « c'est pas pour moi ». « La bourse ne se limite pas à l'aspect financier », explique Cédric Loison, responsable de la vie étudiante au sein du groupe d'écoles. « Un mentor, issu d'une entreprise, accompagne chaque étudiant bénéficiaire de la bourse Y NOT. Il le conseille et lui fait découvrir son univers

professionnel en l'aidant à trouver un stage, à rédiger un CV ou en l'invitant à participer à une réunion, par exemple », détaille-t-il.

Quatre critères sont nécessaires pour prétendre à cette bourse : ne pas avoir plus de 25 ans à la date d'entrée dans le cursus, bénéficier d'une bourse du Crous à l'échelon 4 au moins, soit un niveau de bourse obtenu par des étudiants qui grandissent dans les milieux les moins favorisés, être originaire du département du campus visé, et être un jeune « méritant ».

Le responsable de la vie étudiante précise ce que Y SCHOOLS entend par là :

« Un jeune qui a été bénévole dans une association sportive, pompier volontaire ou citoyen réserviste, est un jeune méritant.

Prendre de son temps pour aider les autres dénote d'une sensibilité et de qualités particulières. Il s'agit bien d'un mérite, différent du mérite académique, mais qui peut permettre d'obtenir une bourse Y NOT. Ces jeunes engagés apportent toujours quelque chose à la communauté étudiante », assure Cédric Loison.

**Y NOT permet
une prise en charge
totale des frais
de scolarité.**



« J'étais très étonnée qu'une école privée propose une bourse »

BÉLINE JOSEPH, 20 ANS

ÉTUDIANTE À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE TOURISME TROYES-METZ



« Je suis de Troyes. J'ai toujours rêvé de faire le tour du monde, mais je n'ai voyagé qu'une seule fois hors de France. Je suis allée aux Canaries, avec mes parents, après le confinement. Quand je suis venue aux journées portes ouvertes de l'École Supérieure de Tourisme, j'ai tout de suite su que je voulais étudier ici. Ce n'était pas comme dans le monde scolaire. J'allais apprendre des choses réelles et pratiques, avec des intervenants professionnels. J'ai décidé de postuler sur Parcoursup, tout en sachant que mes parents ne pouvaient pas financer une école privée. Ma mère est assistante maternelle.

Mon père forme des chauffeurs routiers. Ils gagnent un peu plus que le Smic. J'ai envisagé de prendre un crédit pour payer l'école. Bien sûr, cela me faisait un peu peur de me dire que j'allais commencer dans la vie active avec 20 000 euros de dettes. Mais je ne voyais pas d'autre possibilité. C'est Cédric Loison, qui s'occupe des bourses Y NOT à l'école, qui m'en a parlé. J'étais très étonnée qu'une école privée propose une bourse ! Il m'a expliqué les conditions pour l'obtenir. Je n'y croyais pas trop. Mais je l'ai eue ! Je faisais de l'athlétisme et je voulais créer une association sportive dans l'école – ce que j'ai fait depuis. Cet engagement a joué aussi pour décrocher la bourse. J'ai trois ans d'études gratuites, payées par des mécènes. Je paie juste 50 euros par an pour des animations proposées sur le campus. La condition, c'est que je dois réussir mes examens chaque année. Sinon, je perds ma bourse. C'est moins stressant que d'être endettée ! »

« Nous n'investissons pas que des sous »

EMMANUEL VEY

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CRÉDIT AGRICOLE
DE CHAMPAGNE-BOURGOGNE



« C'est important, le rôle de l'éducation, et de l'investissement dans l'éducation, pour développer un territoire. À ce niveau, le rôle de Y SCHOOLS – et de l'ESC Troyes auparavant – sur ce territoire-là est vraiment impressionnant ! La montée en puissance, l'évolution, le positionnement pour se différencier, tout cela est remarquable. Quand d'autres ont fusionné, ce groupe s'est diversifié pour attirer et conserver les jeunes talents. Il s'est aussi implanté sur des territoires plus compliqués, comme les Ardennes, Chaumont, et a fait en sorte de sortir de l'élitisme de la grande école en proposant

d'autres offres de formation. De notre côté, à environ 500 mètres du siège social du groupe, avec lequel nous avons des relations de longue date, nous cherchions un projet d'entreprise pour soutenir les générations futures. En tant que banque d'un territoire avec une démographie compliquée, nos équipes avaient envie d'aller au-delà de la relation entreprise-école. Avec Y SCHOOLS, nous nous sommes retrouvés sur des analyses communes au sujet des freins psychologiques et financiers à la poursuite d'études. Quand le groupe a voulu lancer la bourse Y NOT, avec le soutien des collectivités, nous avons décidé de soutenir fortement le projet, à hauteur de 100 000 euros par an, et en aidant à la constitution d'un socle solide de mécènes. Et nous n'investissons pas que des sous ! Des collaborateurs sont associés à la sélection des dossiers et font du mentorat avec trois étudiantes de la première promotion de boursiers. La grande école du territoire et la grande banque du territoire se retrouvent sur cet engagement. »



« En fait, cette école te change ! »»

GEORGIO JEUDANE KOBOU, 20 ANS
ÉTUDIANT À L'EIME À YAOUNDÉ

«Après un bac littéraire, j'ai choisi l'École Internationale du Management et de l'Entrepreneuriat, à Yaoundé – où je vis chez mes parents –, pour faire du management. Je suis en deuxième année de bachelor et je viens de créer ma propre entreprise. Je vends du matériel électronique. Depuis le début de mes études, j'ai notamment appris à utiliser des techniques de marketing pour susciter l'intérêt des clients et devenir plus proche d'eux. En cours, théorie et pratique sont très liées. Des chefs d'entreprises interviennent parfois et nous avons le temps de leur poser des questions, car nous sommes moins de 40 étudiants par classe. Ma formation me sert dans l'entrepreneuriat. En fait, cette école te change ! Dès que tu y es entré, tu deviens une personne autonome, qui entreprend. Pour certains, comme moi, cela va vouloir dire créer

ton business. Pour d'autres, cela signifie être capable de se vendre soi-même pour devenir salarié. Lors de la cérémonie de remise des diplômes de la promotion 2022, j'ai rencontré des anciens étudiants. Certains occupent des postes à la direction des affaires financières ou des ressources humaines dans des entreprises, en France ou ailleurs. Mes études sont aussi tournées vers l'international. Les Camerounais représentent environ un tiers de nos enseignants. D'autres viennent de France, du Sénégal, d'Italie... C'est un bain culturel ! Mon projet est de monter ma propre entreprise dans l'e-commerce et de développer une activité partout dans le monde. Je serai fier que le siège de ma multinationale soit au Cameroun ! »

POURQUOI S'IMPLANTER EN AFRIQUE ?

L'EIME (École Internationale du Management et de l'Entrepreneuriat) a ouvert ses portes à Yaoundé, au Cameroun, en 2016. « Et nous ouvrons un deuxième campus à Douala à la rentrée de septembre 2023 », se réjouit Julien Renoult, futur directeur de Y SCHOOLS. De jeunes Camerounais suivent actuellement un enseignement de qualité en management, que Y SCHOOLS a pu mettre en place grâce aux expériences acquises de sa Grande École et de son programme bachelor en Management à Troyes. En 2022, neuf étudiants ayant validé leur Global Bachelor in Management à Yaoundé ont pu intégrer la deuxième année du PGE (Programme grande école) de South Champagne Business School, l'école de management de Y SCHOOLS à Troyes. Il a fallu trois ou quatre ans avant que l'idée se concrétise. Au départ, vers 2012-2013, alors que les écoles de management, de tourisme et de design cohabitent déjà à Troyes, l'équipe de direction de l'école commence à se questionner sur la meilleure façon d'orienter son développement à l'international. « Organiser des

échanges de jeunes ne suffit pas pour ça », tranche Francis Bécard. L'option envisagée est de s'implanter à l'étranger, en ouvrant une école de management là où le besoin se fait le plus sentir. En Afrique et dans le Grand Est, la démarche est la même ! Il s'agit d'être sur le territoire, en lien avec ses acteurs, et de proposer une offre d'enseignement supérieur et de recherche de qualité et de proximité, afin d'ouvrir le champ des possibles aux jeunes qui y vivent. « Nous avons choisi l'Afrique, parce que la démographie de la jeunesse est impressionnante, la croissance économique énorme et le numérique présent partout », se souvient Francis Bécard. « Nous cherchions un pays assez stable où nous pouvions apporter quelque chose », précise Julien Renoult. Le soutien enthousiaste d'une personnalité de la diaspora camerounaise installée à Troyes a fait le reste. Ces ouvertures d'écoles contribuent également à ce que des liens se tissent peu à peu entre le Cameroun et les entreprises troyennes.



POURQUOI LES ÉCOLES SONT-ELLES TRÈS EN LIEN AVEC LE MONDE ÉCONOMIQUE ?

À Troyes et sa région, en premier lieu, et sur les autres territoires sur lesquels les écoles sont implantées, les liens sont étroits entre Y SCHOOLS et les acteurs du monde économique. Cela permet aux écoles, qui forment les futurs professionnels, d'être connectées aux réalités du marché de l'emploi. Cela permet également aux employeurs de rester au contact de la jeunesse, comme l'explique Véronique Béclié, directrice des relations entreprises et extérieures de Y SCHOOLS. « Qu'ils participent à des projets au sein de l'École Supérieure de Design ou de Tourisme ou qu'ils soient impliqués dans des jurys, des rencontres au sein de l'école de management, les chefs d'entreprises, notamment, apprécient de pouvoir se connecter à cette jeunesse. Cela les sort

de leur quotidien. Certains disent que c'est une bouffée d'air frais et, concrètement, ils viennent aussi séduire les étudiants. Il y a un enjeu de recrutement », détaille-t-elle. Ces liens étroits avec le monde économique le sont aussi en termes de gouvernance chez Y SCHOOLS. Les administrateurs, qui valident les décisions importantes prises au sein du groupe, sont eux-mêmes des professionnels bien implantés dans le monde économique. Il faut préciser que, comme dans toute association – et Y SCHOOLS est, rappelons-le, un groupe d'associations –, les décisions doivent être adoptées par des conseils d'administration. Ceux du groupe sont présidés par une figure locale : le Troyen Didier Papaz. Il a été PDG du groupe Optic 2000 pendant 14 ans. Le président du conseil stratégique de

« Pour les employeurs qui sont en contact avec la jeunesse, c'est une bouffée d'air frais et un enjeu de recrutement. »

Y SCHOOLS, Éric Lombard, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, a également un lien très fort avec la ville. C'est en 2010, au moment où le groupe d'écoles a adopté le statut d'association loi de 1901 (à but non lucratif), qu'il a ouvert sa gouvernance à un grand nombre de décideurs régionaux et nationaux. Lorsqu'il s'agit de trancher sur des orientations, de flairer les tendances et valider des intuitions sur les orientations à prendre, la direction du groupe peut s'appuyer sur l'expertise du conseil stratégique, qui réunit des personnalités d'horizons très divers, des professionnels d'envergure nationale et internationale, qui ont souvent un lien privilégié avec la ville ou le territoire aubois. Y SCHOOLS et la Technopole de l'Aube en Champagne, un lieu majeur du territoire en matière de développement d'entreprises, entretiennent également des liens très étroits. Francis Bécard, qui dirige cette structure spécialisée en ingénierie de l'innovation, n'y est évidemment pas pour rien ! Située à Troyes, la Technopole est riche de 80 entreprises, parmi lesquelles figurent, bien évidemment, des diplômés de Y SCHOOLS. Les startups qui y sont incubées dialoguent avec des laboratoires de recherche universitaire

au service de l'innovation. Enfin, un incubateur – Pépite – permet aux étudiants de tous les établissements d'enseignement supérieur de Troyes de venir y développer des projets d'entreprises. « En tant que président de la CCI Troyes et Aube, qui abritait l'ESC au début des années 2000, j'ai pu mesurer que tous les acteurs du territoire, élus, chefs d'entreprises, étaient mobilisés en faveur de son développement, porteur de dynamisme économique », observe Didier Papaz, président de Y SCHOOLS. Les trente ans du groupe, en 2022, ont été pour lui l'occasion de mesurer le chemin parcouru. « En 1992, il aurait fallu être un peu fou ou très visionnaire pour penser qu'un jour, le groupe compterait six écoles et plus de deux mille étudiants. Ce qui est évident, c'est que sans les entreprises, les élus, les collaborateurs et les apprenants, qui sont chaque année plus nombreux à nous faire confiance, nous n'en serions pas là aujourd'hui », assure-t-il.

« Notre entreprise familiale est dans une grosse phase de développement, avec 170 salariés équivalents temps plein actuellement. Nous avons de plus en plus d'apprentis qui viennent de l'école de management de Y SCHOOLS sur des postes commerciaux, en marketing et en communication. Comme je sais aussi qu'il y a des gens excellents qui n'ont pas fait d'études, nous avons accueilli également des jeunes de l'École de la 2^e Chance. C'est une mission. Cela permet de s'enrichir, comme j'ai pu le faire lors d'échanges avec d'autres entrepreneurs, des étudiants et des enseignants chez Y SCHOOLS. Je suis proche de ce groupe depuis mon arrivée à Troyes, en 1993, après mes études. À l'époque, la chambre de commerce m'avait présenté les acteurs économiques du secteur et l'ESC Troyes. Il y avait déjà des événements organisés avec les entrepreneurs. Cela continue et c'est appréciable. D'habitude, on est chacun dans son entreprise et on ne lève pas le nez du guidon ! Au sein du

groupe, j'ai pu rencontrer des gens très différents, qui font partie du milieu socio-économique local : du monde hospitalier, carcéral, des pompiers, un prix Nobel... Récemment, Y SCHOOLS avait besoin du soutien des entreprises locales pour faire du développement ; nous avons évidemment mis un ticket. Comme beaucoup d'autres ! Nous faisons partie du Club des mécènes. Avec un ingénieur, j'ai également suivi un groupe d'étudiants de l'École Supérieure de Design, pendant un an, à l'occasion de leur diplôme. Nous leur apportons ce qu'est la réalité du monde de l'entreprise et de l'efficacité. Quand un étudiant finit son diplôme, c'est juste le début de son apprentissage à ce niveau-là ! »



« Je suis proche de ce groupe depuis mon arrivée à Troyes »

PIERRE SOLER-MY

COFONDATEUR ET DIRIGEANT DU GROUPE SOLER

«Après avoir validé un DUT Techniques de commercialisation, j'ai choisi Y SCHOOLS pour l'alternance. J'ai fait un bachelor de responsable commercial chez Pigier, en alternance, puis un master, en alternance aussi. J'ai toujours voulu être mon propre patron. J'ai créé une entreprise pendant mon master en alternance, au sein de South Champagne Business School (SCBS). C'est une startup. Je l'ai cofondée avec mes patrons, un couple d'entrepreneurs, chez Artémise, une entreprise de recyclage de déchets dangereux, où j'étais alternant. J'ai choisi un cursus qui m'a permis d'avoir une triple casquette : étudiant, salarié en alternance et entrepreneur. Notre startup développe une application mobile, nommée Savao, qui permet de savoir où l'on doit jeter les choses dont on ne veut plus, grâce à une reconnaissance des objets en photo, et d'être ensuite récompensé pour le recyclage. Si vous rapportez des déchets chez Les Mousquetaires,

par exemple, vous aurez des réductions. Si c'est chez Boulanger, un autre partenaire, vous aurez du cashback, soit de l'argent en retour. Nous préparons la première levée de fonds d'environ 300 000 euros, en ouverture de capital, et 200 000 euros de non-dilutif, c'est-à-dire des subventions, des prêts... Les investisseurs sont des Troyens ou des Aubois, venus par le réseau de mes associés, ou encore via la Technopole de l'Aube, très liée à l'école et où la startup est incubée. Mon objectif est d'installer la solution en France puis dans d'autres pays. Ma formation tout en anglais permet d'intégrer la dimension internationale de ce business.»



**« En master,
j'étais étudiant,
salarié et entrepreneur »»**

VALENTIN MILLOT, 23 ANS
DIPLÔMÉ DE PIGIER TROYES ET DE SCBS

« Je suis ultra-admiratif du développement de Y SCHOOLS »

PAUL-OLIVIER CLAUDEPIERRE, 48 ANS
DIPLOMÉ DE SCBS

« Je suis entré en 1996 dans ce qui s'appelait encore l'ESC Troyes. Je venais de Nancy et, honnêtement, Troyes ne faisait pas spécialement rêver. Lors de la journée des entretiens d'admission, j'ai été séduit. C'était festif. Il y avait une énergie, une soif de vivre et d'entreprendre. J'ai vécu trois ans au sein d'une promo soudée, avec un très fort esprit collectif. Le jour de la cérémonie de remise des diplômes, j'étais en larmes. Aujourd'hui encore, mon meilleur pote est un ancien de l'école. Nous avons monté un business de saké ensemble ! Ce n'est pas mon activité principale, mais ça nous amuse. Il y a trois ans, j'ai racheté une PME – Maison Martin-Pouret – du côté d'Orléans. Nous fabriquons notamment du vinaigre, de la moutarde et des cornichons 100 % français. Nos ventes ont augmenté de 130 % en trois ans. Avant cela, j'ai vécu et travaillé à Paris, Copenhague, Milan ou encore Katmandou. J'ai été directeur général de la filiale de Carlsberg au Népal et, sans me vanter, j'en ai fait un truc



canon. J'ai aussi été patron de Grimbergen, d'abord en France puis à l'international. Au début, il se vendait dix Leffe pour une Grimbergen. À la fin, c'était plutôt deux Leffe pour une Grimbergen. Lorsque nous étions étudiants, nous avions en tête que nous n'étions pas les plus malins, pas les plus brillants, pas dans la plus prestigieuse école de management, mais nous avions ce super état d'esprit du challenger : celui qu'on n'attend pas et qui fait preuve d'encore plus d'énergie et de pugnacité. C'est l'esprit de l'école. Je suis ultra-admiratif du développement de Y SCHOOLS. Tout ce que propose le groupe est canon ! »

POURQUOI Y CHOISIR SCHOOLS ?

L'histoire, l'esprit, les valeurs du groupe, l'accompagnement social, le réseau d'entreprises, les liens avec les alumni – les diplômés –, la variété des personnes que vous y croisez – enseignants, mais aussi tous les personnels –, comme l'ambiance des campus, font partie des raisons de choisir Y SCHOOLS. Mais une autre question légitime se pose avant de trancher : est-ce que c'est du sérieux, ces écoles ? Quelques signes ne trompent pas. Encore faut-il savoir les reconnaître... EESPIG, CEFDG, CGE, PGE : plongez dans le monde merveilleux des acronymes !

Estampillé EESPIG

Dans l'univers de l'enseignement supérieur, EESPIG est un acronyme qui permet de savoir immédiatement à quel genre d'école privée on a affaire. Il signifie : Établissement d'enseignement supérieur privé d'intérêt général. En avril 2017, la formation initiale de Y SCHOOLS a obtenu cette qualification. En clair, les écoles de management, de design et de tourisme de Y SCHOOLS sont associées par contrat à l'État et aux missions de service public de l'enseignement supérieur et de la

recherche. Une sacrée reconnaissance pour un établissement privé !

« Seuls les établissements créés par des associations, fondations reconnues d'utilité publique ou syndicats professionnels peuvent prétendre à la reconnaissance EESPIG. C'est le cas de Y SCHOOLS, qui est une association loi 1901 à but non lucratif », détaille Michaël Noblot, directeur général adjoint en charge des ressources et de la transition. Précisément : 100 % des ressources de cette institution sont consacrées à la réalisation de sa mission de formation. « Pour 1 euro de subvention reçue par Y SCHOOLS, c'est 52 euros de valeur économique créée sur la zone d'impact, à savoir la région Grand Est. Y SCHOOLS est à la fois un facteur d'attractivité du territoire et un élément de rétention des talents. Pour un entrepreneur comme moi, c'est forcément réjouissant ! » précise Jean-François Martinot, ancien président des conseils d'administration du groupe et toujours impliqué dans sa gouvernance. Il s'appuie sur une mesure d'impact territorial de l'écosystème Y SCHOOLS réalisée en 2022 par la FNEGE, Fondation nationale pour l'enseignement

de la gestion des entreprises, et l'EFMD, Fondation européenne pour le développement du management. Rappelons enfin que le statut associatif de Y SCHOOLS était une condition nécessaire, mais pas suffisante, pour décrocher la qualification EESPIG. C'eût été trop simple ! Pour y parvenir, il a fallu présenter en détail son offre de formation, ses implantations géographiques et tout ce qui est mis en œuvre pour « contribuer aux missions de service public de l'enseignement supérieur », tel que défini dans la loi. La politique sociale des écoles fait, par exemple, partie des critères importants. Ce label a notamment une incidence sur l'inscription de l'école dans le paysage de l'enseignement supérieur sur le territoire. Y SCHOOLS est partenaire de l'URCA (Université de Reims Champagne-Ardenne), avec laquelle des formations communes sont proposées et qui mène également un projet de recherche conjoint en marketing.

Un siège à la CEFDG

« Pour nous, c'est une super reconnaissance ! » Voilà ce que dit Francis Bécard de la présence de son école au sein de la CEFDG, la Commission d'évaluation des formations et diplômes de gestion. Y SCHOOLS figure en effet sur la liste des 28 membres de cette commission nationale, au côté, notamment, de HEC, la prestigieuse école de management parisienne, pour n'en citer qu'une ! Il faut dire que cette commission, sous la double tutelle des ministères de l'Économie et de l'Enseignement supérieur, pèse

lourd dans le paysage national des écoles de management en France. Elle est la seule compétente pour évaluer et garantir la qualité des formations dispensées par ces établissements.

Des diplômes de valeur

À propos d'école de management, celle de Y SCHOOLS, SCBS, est membre de la Conférence des Grandes Écoles, plus fréquemment appelée « CGE », ainsi que de la CDEFM, la Conférence des directeurs des écoles françaises de management, créée en 2021. Parmi les formations de SCBS, le PGE – Programme grande école – est le plus prestigieux. Il s'agit d'un diplôme de niveau bac+5, qui délivre un grade de master et est reconnu à l'international. À SCBS comme à l'EIME et sur tous les campus de ces deux écoles, il est également possible de préparer un bachelor, en trois ans, juste après le bac. Il s'agit d'un grade de licence, visé par l'État. Du côté de l'École Supérieure de Design de Y SCHOOLS, le bac+3 Designer graphique comme le bac+5 Designer concepteur de projet sont visés par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. C'est aussi le cas du bachelor en Management du tourisme de niveau bac+3, qui se prépare à l'École Supérieure de Tourisme du groupe, sur les sites de Metz et de Troyes. Ce sont notamment ces reconnaissances qui permettent à Y SCHOOLS d'accueillir des étudiants de plus de 40 nationalités sur l'ensemble de ses campus, une véritable richesse en termes d'échanges et de découvertes.

« Avec Y SCHOOLS, nous avons plus de choses en partage que de choses qui nous séparent »



GUILLAUME GELLÉ, PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE, PRÉSIDENT DE FRANCE UNIVERSITÉS

« En tant qu'établissement qualifié EESPIG (Établissement d'enseignement supérieur privé d'intérêt général), Y SCHOOLS, qui n'a pas un statut d'école publique, est un partenaire privilégié de l'URCA (Université de Reims Champagne-Ardenne), comme l'UTT (Université de technologie de Troyes). Nous avons en effet un volet spécifique de notre contrat de site dédié à ces établissements, qui ont leur siège en Champagne-Ardenne et une mission d'enseignement public. Concrètement, nous travaillons de concert pour déterminer des établissements porteurs en fonction des axes du contrat. Pour donner un exemple, Y SCHOOLS est un acteur majeur pour tout ce qui tourne autour de l'entrepreneuriat étudiant, avec un incubateur étudiant – Pépite – que nous partageons au sein de la Technopole. Nous avons également une dynamique commune avec Y SCHOOLS autour

de la recherche en marketing sur Troyes et la perspective d'un laboratoire commun. La recherche, c'est l'ADN de l'université, et c'est une dimension importante pour l'école de commerce. Pour être capable de mener des projets de développement dans l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation, il faut être précurseur et capable de faire tomber la barrière public-privé entre établissements d'enseignement supérieur relevant ou non de l'État. On voit bien, par exemple, que ce sont les valeurs portées, et non le statut, qui font le rayonnement d'un établissement d'enseignement supérieur à l'international. Avec Y SCHOOLS, nous avons d'ailleurs plus de choses en partage que de choses qui nous séparent. Je crois que nos projets conjoints peuvent être inspirants pour d'autres régions et d'autres établissements. »

« Une fois le diplôme en poche, les portes se sont ouvertes »

SOPHIE WEISSE, 36 ANS
DIPLOMÉE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE TOURISME TROYES-METZ



« Je suis de la promo 2010. J'avais fait un DUT et une licence dans le domaine commercial et je voulais me diriger vers le tourisme. J'ai intégré ce qui était alors EMVOL, un programme spécialisé "tourisme" de niveau bac+5 au Groupe ESC Troyes, devenu Mastère Entrepreneurship & Innovation in Tourism depuis. J'ai tenté ce concours-là, parce que c'était l'une des 25 meilleures écoles de commerce de France. J'ai été prise en première année de master. Je revenais d'un an en Angleterre et je n'ai eu que des intervenants bilingues en première année. Il y avait beaucoup d'ateliers avec des professionnels, sur la façon de créer un circuit touristique, un événement, de monter une boîte, de faire en sorte qu'un hôtel soit rentable... Des contenus pratiques et adaptés à ce qu'on attend de nous dans le monde professionnel. En deuxième année, je me suis orientée dans le marketing touristique de luxe. Je suis partie à Canton, en Chine, pendant huit mois. Un choc culturel et une belle

occasion d'élargir son horizon ! Une fois le diplôme en poche, les portes se sont ouvertes. J'ai commencé comme assistante d'organisation de congrès pendant dix mois à Montpellier. On est venu me chercher pour un poste d'attachée commerciale dans un hôtel trois étoiles qui ouvrait ses portes dans cette ville. Au bout d'un an, j'ai été promue directrice commerciale adjointe. Un an après, on m'a approchée pour me proposer un poste de directrice commerciale et marketing d'un hôtel de luxe à Paris, pour manager 11 personnes. Tout est allé vite ! J'avais 26 ans seulement, et peur de rien ! À l'école, j'avais acquis une force de travail, la capacité de m'organiser en étant multi-activités, et aussi à travailler en mode projet et en équipe. L'essentiel ! »

POURQUOI DIT-ON QUE L'AMBIANCE EST « FAMILIALE » ?

Quand on pose la question aux étudiants, ils répondent d'abord que cela tient à la taille « humaine » de leur école et de la ville. Ici, « personne n'est anonyme et noyé dans la masse d'un amphithéâtre bondé », résume Quentin, 20 ans, étudiant à l'École Supérieure de Design. « Comme Troyes, ce n'est pas si grand, j'y ai rencontré plein d'étudiants en design qui sont plus avancés que moi dans le cursus », complète Marie, 20 ans, dans la même promo que Quentin. Alice, 20 ans, étudiante à l'École Supérieure de Tourisme, apprécie pour sa part « la vie associative et la vie authentique de l'école ». Présidente du BDE (Bureau des étudiants) de Y SCHOOLS, elle y participe pleinement ! À ses côtés, Killian, 23 ans, s'investit, lui, dans une autre association étudiante, qu'il a créée, « autour du jeu de société, en association avec la ludothèque ». Étudiant en Global Bachelor in Management à SCBS, le jeune homme avait été privé d'études et de vie sociale élargie pendant quatre ans, suite à un accident. Aujourd'hui en fauteuil

roulant, il évoque avec joie « l'écoute, l'accueil et les aménagements » dont il a pu bénéficier à son arrivée au sein de l'école. Autre signe de l'ambiance « familiale » : un grand nombre d' alumni reviennent pour transmettre un peu de ce qu'ils ont appris depuis leur sortie d'école. Et ce qui saute aussi aux yeux, c'est que l'école – les écoles – et l'équipe ont grandi ensemble. Constituée autour de Francis Bécard et portée par son enthousiasme et son esprit conquérant, curieux et intuitif, l'équipe, stable, est en effet montée en compétences en même temps que le groupe s'est étendu et diversifié. La « famille professionnelle » Y SCHOOLS est attachée à son territoire et est soudée par son histoire et ses valeurs. Elle planche déjà pour porter ces dernières ailleurs... Plus haut, plus loin !

« La richesse consiste à croiser les structures et les savoirs »

ÉRIC LOMBARD

PRÉSIDENT DU CONSEIL STRATÉGIQUE
DE Y SCHOOLS ET DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE LA CAISSE DES DÉPÔTS



« Je suis très attaché à Troyes. C'est la ville de mon grand-père Pierre Lévy, alsacien, qui a fondé le groupe textile Devanlay. En venant y faire son service militaire, il a rencontré Denise, ma grand-mère. Le couple a construit une grande collection d'œuvres, que l'on peut voir aujourd'hui dans le musée d'art moderne de la ville. Depuis dix ans, je préside le conseil stratégique de Y SCHOOLS, composé de personnalités aux profils très variés, qui se réunissent plusieurs fois par an à Troyes. Pour citer quelques exemples, il y a un journaliste, des entrepreneurs, un médecin, une personne qui a réalisé une ascension sociale impressionnante, l'ex-patron de HEC... C'est la condition pour que l'intelligence collective soit au rendez-vous. Le conseil stratégique a généralement suivi, soutenu et même encouragé les intuitions de Francis Bécard, directeur, sur le développement de l'école. Ce qui a été, et est toujours,

très original, c'est le choix de la diversité, avec notamment des écoles de commerce, de tourisme, de design et des Écoles de la 2^e Chance dans un même lieu. Pour moi, qui suis chef d'entreprise, la richesse consiste précisément à croiser les structures et les savoirs. Le développement territorial et la diversité des formations ont d'ailleurs permis au corps professoral, de qualité, de s'enrichir. Cette diversité a également donné de la stabilité au groupe, en termes de ressources. L'équipe est également très stable, et aussi très professionnelle et engagée. Aujourd'hui, c'est le groupe d'écoles du Grand Est et de l'Afrique. À mon avis, c'est cela qu'il faut densifier à l'avenir. Je pense également que le modèle Y SCHOOLS pourrait être développé dans d'autres régions. Et qu'elles devraient le faire ! »

L'ÉCOSYSTÈME Y SCHOOLS

Plus de 600 hommes et femmes gravitent autour de l'écosystème Y SCHOOLS, basé sur deux activités métiers : la formation initiale (enseignement supérieur et recherche) et la formation professionnelle. Implanté sur 11 sites en France et à l'international, Y SCHOOLS est un écosystème réunissant six écoles de pré-bac à bac+6, trois Écoles de la 2^e Chance et un Pôle de Formation et Évolution Professionnelle.

La mission de Y SCHOOLS est de proposer des dynamiques territoriales afin de servir le tissu socio-économique et la jeunesse. Pour y parvenir, Y SCHOOLS s'appuie sur trois valeurs fondamentales :

- Conjuguer les expertises pour former des profils nouveaux ;
- Favoriser l'innovation entrepreneuriale ;
- Développer la responsabilité sociétale.

yschools.fr

SCBS – SOUTH CHAMPAGNE BUSINESS SCHOOL

Troyes – Charleville-Mézières – Chaumont

Membre de la Conférence des Grandes Écoles, South Champagne Business School propose des formations en management, de bac à bac+6. L'école incarne au quotidien des valeurs humaines fortes, dont la diversité. Elle considère que, quelle que soit l'origine sociale et culturelle, il existe un programme, donc une chance qui permet à chacun de construire son projet.

scbs-education.com

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE TOURISME TROYES-METZ

Créée en 2004 avec des professionnels de la filière, l'École Supérieure de Tourisme répond aux exigences et aux besoins du secteur. Elle accompagne la mutation en termes d'innovation, et respecte les critères d'exigence académiques d'une formation d'excellence en proposant un bachelor (bac+3) et un master (bac+5) Entrepreneurship & Innovation in Tourism.

ecolesuperieuretourisme.fr

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DESIGN DE TROYES

L'École Supérieure de Design propose une formation bac+5 permettant l'acquisition de solides bases créatives et techniques dans les domaines du design graphique, du design produit, d'espace, numérique et de service. L'École Supérieure de Design offre également un bac+3 pour les étudiants qui se destinent aux métiers de la communication visuelle.

ecolededesign.fr

EIME – ÉCOLE INTERNATIONALE DU MANAGEMENT ET DE L'ENTREPRENEURIAT

Yaoundé – Douala (Cameroun)

Dès 2016, Y SCHOOLS a souhaité se développer en Afrique subsaharienne, et plus spécialement au Cameroun. L'EIME dispense un bachelor en trois ans, le même que celui proposé par l'école de management de Y SCHOOLS en France. À long terme, l'ambition

est une duplication du modèle troyen, alliant offre de formation et implication dans le développement du territoire.

cameroun.yschools.fr

PIGIER TROYES

Pigier Troyes propose des formations du niveau bac au bac+5 dans les domaines du commerce, du management, de l'administration des entreprises, des ressources humaines, de la comptabilité et gestion, ou encore du secrétariat médical. Il est possible de suivre des formations initiales ou en alternance.

pigier.com/ecole-commerce-troyes

PIGIER METZ

Idéalement située au cœur de la nouvelle ville, à deux minutes de la gare, près du centre Pompidou et du nouveau centre commercial Muse, Pigier Metz propose depuis 1923 un large choix de formations dans des domaines très variés : commercial, assistantat, gestion, ressources humaines, comptabilité et finance, secrétariat médical...

pigier.com/ecole-commerce-metz

PIGIER REIMS

La petite nouvelle ! École 100 % en alternance, Pigier Reims propose des formations en management et commerce, ressources humaines, mais aussi communication et assistantat. Une équipe dédiée vous accompagnera avant, pendant et après votre formation.

pigier.com/ecole-commerce-reims

NOS FORMATIONS SPORTIVES

Troyes – Metz – Charleville-Mézières – Chaumont

Des BPJEPS et des formations techniques, voici ce qui est proposé dans le domaine

du sport depuis la rentrée 2022.

Ces formations permettent notamment de devenir coach sportif ou entraîneur de basketball.

sport.yschools.fr

PÔLE DE FORMATION ET ÉVOLUTION PROFESSIONNELLE

Troyes – Saint-Dizier – Romilly-sur-Seine – Metz – Charleville-Mézières – Chaumont – Reims

Véritable acteur au service de ses territoires géographiques, le Pôle de Formation et Évolution Professionnelle propose une offre de services favorisant le développement des compétences, avec une ingénierie innovante et structurée. Formations certifiantes et diplômantes, évolution professionnelle et orientation, plan de développement de compétences, accompagnement et insertion : voici un échantillon de ce que Y SCHOOLS propose.

pfep.yschools.fr

E2C – ÉCOLES DE LA 2^e CHANCE CHAMPAGNE-ARDENNE

Troyes – Saint-Dizier – Romilly-sur-Seine

Assurant des formations qui s'adressent à tous les jeunes de 16 à 25 ans, pas ou peu qualifiés, les Écoles de la 2^e Chance à Troyes, Saint-Dizier et Romilly-sur-Seine permettent une insertion durable à travers l'accès à un emploi ou une formation qualifiante.

Les équipes pédagogiques organisent un parcours dans la durée afin de faciliter la construction d'un projet, l'acquisition de savoirs, pour concrétiser durablement l'insertion professionnelle du stagiaire.

yschools.fr/nos-ecoles/e2c-en-champagne



Achevé d'imprimer en juin 2023
sur les presses d'Évoluprint à Fenouillet (Haute-Garonne)
pour le compte d'EBRA Éditions
4, rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen
67913 Strasbourg Cedex 9
ebra-editions.fr

POURQUOI UN **WHY BOOK**?

Y SCHOOLS a fêté ses 30 ans en 2022.

Ce groupe d'écoles, né à Troyes, se situe au confluent de l'enseignement supérieur, de la recherche, de la formation professionnelle et donc de la (ré)insertion professionnelle.

À partir des questions les plus fréquemment posées, ce *Why Book* permet de comprendre ce qui fait la singularité de Y SCHOOLS.

Il s'appuie sur des témoignages d'étudiants, d'apprenants, de diplômés et de personnalités très différentes, qui montrent la diversité et l'impact de Y SCHOOLS sur ses territoires.

Que vous soyez futur étudiant, apprenant, collaborateur, partenaire ou acteur du développement, ce *Why Book* est pour vous !